

Poème n°93 : Premières amours

Nous marchions d'un pas léger, nous tenant par la main.
Resteront-ils, dans nos mémoires, ces instants idylliques,
Gravés en souvenirs, indélébiles et touchants ? Souverain,
Le soleil brûlait les champs de blé et nos âmes bucoliques

S'exaltaient, grisées par une brise caressante, là depuis hier.
Soudain, plantée devant moi, tes grands yeux quémandeurs,
Tes cheveux ondoiyants, mutine dans ton corps bien en chair,
Tu t'es allongée dans les foins, riant à la vie, pleine d'ardeurs.

* * * * *

L'air incrédule je vins à tes côtés et dans ma poitrine haletante
Mon cœur s'est emballé, dans mon ventre mes sens embrasés,
À ces vifs mots : *Sais-tu que je suis prête et même consentante*,
Proférés par ta bouche, collée à mon oreille, si vite apprivoisée.

Ta robe vaporeuse jetée non loin de là ; tes premiers cris étouffés
Mêlés au chant des oiseaux ; ton premier « *Je t'aime* », échappé,
Révélateur d'un virginal émoi. Ah ! Quelles ivresses par bouffées
Dans nos êtres à nu, transfigurés par ce bonheur, au vol attrapé !

Moi soûl de toi... toi sous moi... c'est ainsi, ma foi,
Que nous nous aimâmes pour la première fois.

* * * * *

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le lundi 4 mai 2015
Et terminé le jeudi 7 mai 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.